

BILAN DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE 2010

JOURNALISTES EN 2010 CIBLES ET MONNAIE D'ÉCHANGE

30 décembre 2010

AUCUNE RÉGION DU MONDE N'EST ÉPARGNÉE

En 2010, des journalistes ont été tués dans 25 pays différents. Depuis que Reporters sans frontières établit son bilan, c'est la première fois qu'autant de pays sont touchés. Près d'un pays sur trois se trouve sur le continent africain : Angola, Cameroun, Nigeria, Ouganda, République démocratique du Congo, Rwanda, Somalie, soit 7 pays sur 25. Mais la région du monde la plus meurtrière reste, de loin, l'Asie avec 20 cas, en raison du très lourd bilan au Pakistan (11 journalistes tués en 2010).

Sur un total de 67 pays qui ont connu des assassinats de journalistes depuis dix ans, une petite poignée (Afghanistan, Colombie, Irak, Mexique, Pakistan, Philippines, Russie, Somalie) ne connaissent aucune évolution. La culture de la violence contre la presse s'y est enracinée. Les trois pays les plus violents pour les journalistes au cours de la dernière décennie ont été le Pakistan, l'Irak et le Mexique. Au Pakistan, où les années se suivent et se ressemblent, les journalistes, visés par les groupes islamistes ou victimes collatérales d'attentats-suicides, ont payé le plus lourd tribut cette année avec 11 morts.

L'Irak a renoué avec la violence et totalise 7 décès de journalistes en 2010 contre 4 en 2009. La majorité d'entre eux ont été tués après le retrait des troupes américaines fin août 2010. Les journalistes sont pris en étau entre les différents acteurs qui refusent leur indépendance (pouvoirs locaux, groupes corrompus, mouvements religieux, etc.).

Au Mexique, l'ultraviolence des narcotraficants pèse sur l'ensemble de la population et, avec elle, sur les journalistes particulièrement exposés. Cet état de fait a une forte incidence sur la façon dont l'actualité est traitée, les reporters réduisant au maximum leur couverture des affaires criminelles pour prendre le moins de risques possible.

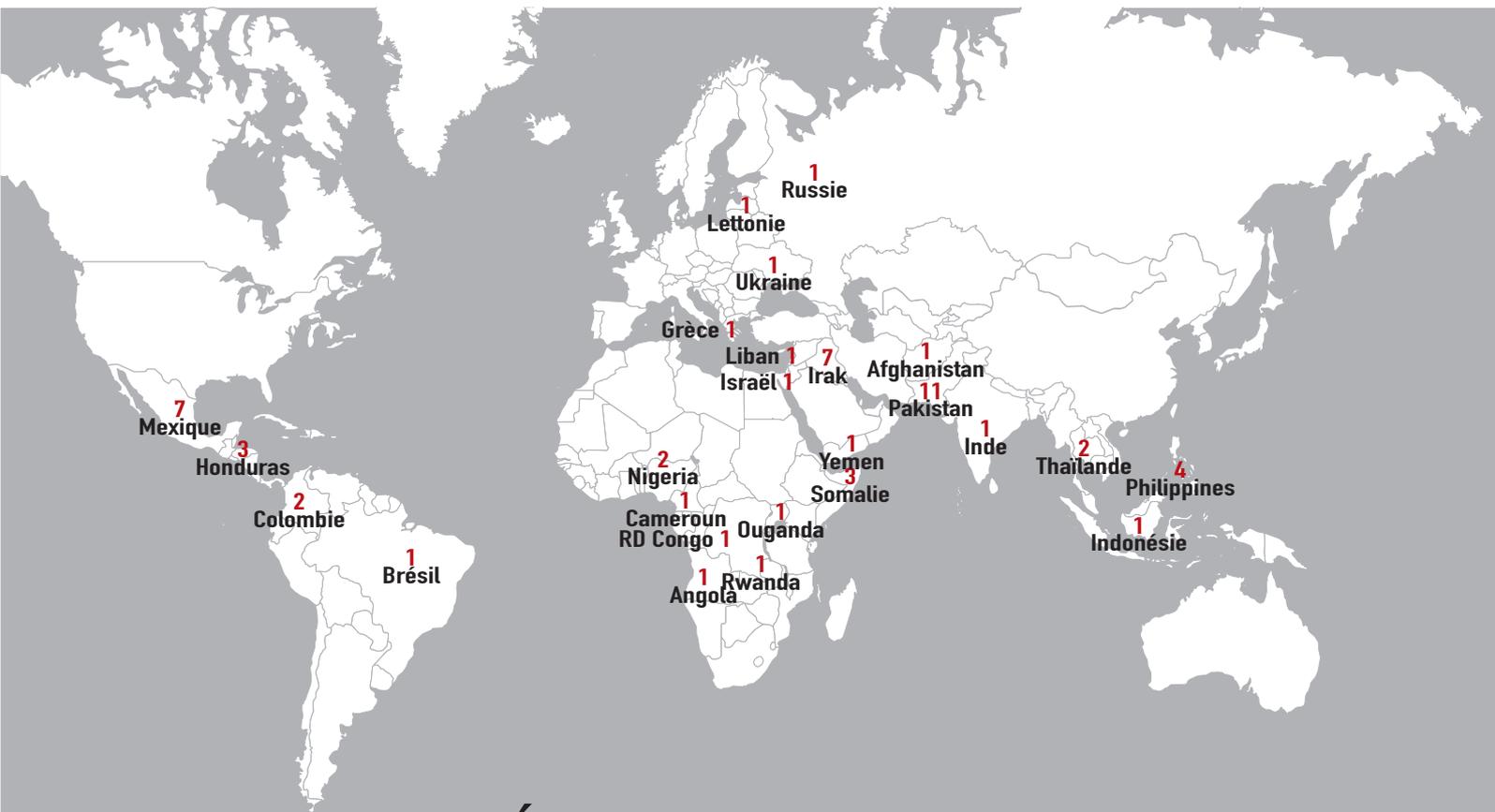
En Amérique centrale, le Honduras compte 3 tués en lien avec la profession. La violence politique depuis le coup d'État du 28 juin 2009 s'ajoute à la violence "traditionnelle" du crime organisé, phénomène saillant dans cette région du monde.

En Thaïlande, où les journaux peuvent jouir d'une relative indépendance en dépit des problèmes récurrents en matière de liberté de la presse, l'année a été très dure. Deux journalistes étrangers, Fabio Polenghi (Italie) et Hiroyuki Muramoto (Japon), sont morts lors des affrontements entre les Chemises rouges, nom donné aux partisans de l'ancien Premier ministre Thaksin Shinawatra, et les forces de l'ordre, à Bangkok en avril et mai 2010, très probablement sous les balles de l'armée.

DES ASSASSINATS DE JOURNALISTES DANS L'ESPACE EUROPÉEN

Deux assassinats de journalistes on eu lieu dans l'espace européen, en Grèce et en Lettonie, et n'ont toujours pas été élucidés. L'instabilité sociale et politique n'est pas sans répercussions sur le travail de la presse en Grèce, où Socratis Gioulis, journaliste et directeur de la radio Thema 98.9, a été abattu à l'arme automatique devant son domicile au sud-est d'Athènes, le 19 juillet 2010. La police soupçonne pour l'instant un groupe extrémiste de gauche apparu en 2009 sous le nom de Sehta Epanastaton (Secte des Révolutionnaires).

En Lettonie, pays qui jouit d'un environnement plus calme pour la presse, Grigorijs Nėmcovs, directeur et rédacteur en chef du journal régional Million, et propriétaire d'une chaîne de télévision locale du même nom, a été abattu de deux balles dans la tête alors qu'il se rendait à un rendez-vous le 16 avril 2010.



LIBERTÉ DE LA PRESSE : BILAN 2010

JOURNALISTES TUÉS EN 2010

REPORTERS SANS FRONTIÈRES
POUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

INTERNET N'EST PLUS UN REFUGE

Reporters sans frontières continue d'enquêter sur la mort, en juin 2010, en Egypte, du jeune Net-citoyen Khaled Mohammed Said, brutalisé par deux policiers en civil après avoir été interpellé dans un cybercafé, puis battu à mort dans la rue. Des informations ont circulé, selon lesquelles sa mort serait liée à la mise en ligne d'une vidéo incriminant la police dans une affaire de drogue. Les rapports d'autopsie ont expliqué son décès par une overdose de drogue. Mais les photos de son corps démentent cette hypothèse.

Le nombre des arrestations et d'agressions de Net-citoyens reste relativement stable en 2010. Les pressions sur les blogueurs et la censure du Net se banalisent. Le filtrage n'est plus tabou.

La censure prend de nouvelles formes : propagande en ligne plus agressive et recours de plus en plus fréquent aux cyberattaques comme moyen de réduire au silence les internautes trop gênants. Autre point marquant, la censure pourrait ne plus seulement être le fait de régimes répressifs dans la mesure où des démocraties s'engagent dans des projets de loi inquiétants pour la liberté d'expression en ligne.

LA DERNIÈRE CHANCE : L'EXIL

Face à la violence et à l'oppression, beaucoup de professionnels des médias sont contraints de fuir leur pays (127 journalistes en 2010 provenant de 23 pays). L'exode se poursuit en Iran, d'où vient, pour la deuxième année consécutive, le plus grand nombre de journalistes en fuite (30 cas répertoriés par Reporters sans frontières cette année). La Corne de l'Afrique continue de se vider de ses professionnels de la presse (15 professionnels des médias ont quitté l'Erythrée et 14 la Somalie cette année). L'exil forcé de 18 journalistes cubains incarcérés en mars 2003, expatriés vers l'Espagne aussitôt après leur sortie de prison, constitue un fait marquant de l'année 2010.

	2009	2010	Évolution
Journalistes tués	76	57	-25%
Journalistes arrêtés	573	535	-7%
Journalistes agressés ou menacés	1456	1374	-6%
Médias censurés	570	504	-12%
Journalistes enlevés	33	51	+55%
Blogueurs et Net-citoyens arrêtés	151	152	+0,6%
Blogueurs agressés	61	52	-14%
Pays touchés par la censure	60	62	+3%

JOURNALISTES TUÉS

